

Chez tous, chez cet homme de génie comme chez cette mondaine, chez ce soldat comme chez ce penseur, je retrouvais le signe fatal, à peine apparent quelquefois, visible toujours, cette moue de la lèvre, cette tristesse du regard, qui trahissent, dans toute physionomie qui s'abandonne, la faillite quotidienne de la vie, la déception et l'assouvissement.

Le repos ! Combien ta belle prière avait raison de demander le repos pour eux, pour moi, pour nous tous !

Mais ce qu'elle inaploie avec tant d'insistance et d'ardeur, ce qu'elle promet aux justes et aux hommes de bonne volonté, ce ne peut pas être le repos dans le néant. Car la vie, cette vie à laquelle nous nous cramponnons avec désespoir, parce que nous ne connaissons qu'elle, la vie n'est qu'une lutte sans trêve et une longue souffrance ; et les plus insoucians d'entre nous, ceux que peut encore endormir l'opium éventé de l'optimisme, se réveillent parfois couverts d'une sueur froide d'épouvante.

Non, ce n'est pas vrai ! Nous ne nous résignerons jamais à croire que la vie n'a pas d'autre but qu'une chute dans un gouffre, et que nous n'avons vu la lumière du soleil que pour vider jusqu'à la lie cette coupe de misères et d'iniquités ! Et, à des dates fatidiques, une angoisse nous étreint, nous voulons en savoir davantage. Humbles et pieux, nous allons vers les morts qui nous aimèrent, nous nous inclinons sur leurs tombeaux, et nous leur demandons le secret de l'éternité.

FRANÇOIS COPPÉE, *de l'Académie française.*

A la Baie d'Hudson.

Les "Annales" ont déjà fait connaître à leurs lecteurs le nom du Fr. Cadieux o. m. i. qui après avoir longtemps et beaucoup travaillé au Sanctuaire de N.-D. du Cap, a été appelé par la sainte obéissance à la mission de la Baie d'Hudson. Il nous adresse, de ce poste éloigné, l'intéressante lettre que nos abonnés liront avec plaisir :

Arrivés à Montizambert, nous avons, en vain, attendu nos guides pendant une semaine (nous ne les trouverons qu'à la fin du voyage.) Voyant qu'ils ne venaient pas le R. P. Supérieur (le R. P. Faford o. m. i.) se décida à partir quand même, accompagné seulement de votre humble serviteur. Nous profitons du départ d'un canot qui transportait des provisions jusqu'à la hauteur des terres pour des arpenteurs occupés au tracé d'une ligne de chemin de fer qui ne se fera peut-être jamais. Pour le reste du trajet nous comptons sur la Providence et elle ne nous manqua pas, comme vous allez voir.

Au soir du premier jour nous rencontrâmes plusieurs familles sauvages qui venaient à Montizambert faire la vente de leurs pelleteries. On fit connaissance avec tous et on leur demanda